

DERNIERS

REMORDS

AVANT

L' OUBLI

de Jean-Luc Lagarce

Mise en scène Thibault Rossigneux

Dramaturgie & collaboration artistique : Elizabeth Mazev

Assistant à la mise en scène : Romain Nicolas

Distribution

Pierre : Thibault Rossigneux

Paul : Daniel Blanchard

Anne : Nathalie Savary

Hélène : Elizabeth Mazev

Antoine : Samuel Churin

Lise : Mathilde Le Borgne

Création sonore : Jules Poucet / Christophe Ruetsch

Scénographie : Xavier Hollebecq / Thibault Rossigneux

Lumière : Xavier Hollebecq

Costumes : Louise Yribarren

Direction technique : Jules Poucet

La pièce

Pierre, Hélène et Paul se retrouvent dans la maison où ils ont vécu ensemble quelques années auparavant. Leur trio a explosé sans crise ouverte, Pierre est resté seul dans la maison. Hélène et Paul veulent la vendre et tourner définitivement la page de cette relation destructrice.

Note d'intention

Comment une amitié ou un amour peut-il mourir ? Comment des êtres qui ont partagé leurs intimités peuvent-ils devenir des étrangers qui savent tout de l'autre ? Dans un non-dit lourd d'un passé évoqué par bribes, Lagarce traduit avec subtilité, humour et violence ce qui, malgré eux, continuent à lier ces trois anciens amis/amants. Chaque mot, chaque moue, chaque geste est immédiatement relevé par l'autre. Ces trois là se connaissent trop alors même qu'ils se sont totalement perdus de vue depuis longtemps. Ils connaissent la moindre faille de l'autre. Leurs attaques sont chirurgicales, ils savent tout du corps cible dont ils ont partagé l'intimité. Quelle cruauté de se servir de tout ce qu'on sait de l'autre pour le dominer, l'anéantir. Mais tout est larvé, il faut lire entre les lignes de ce huit clos auquel ont été associés les conjoints de Paul et Hélène et Lise, la fille de 17 ans d'Hélène et Antoine.

La maison qui a été témoin de leur Amour est aujourd'hui le champ de cette ultime bataille avant l'oubli. Elle est le 7ème personnage de cette intrigue et est au cœur de la scénographie.

Depuis l'origine, je suis partagé entre l'envie de porter à l'écran ce huis-clos corrosif et la certitude que c'est la convention théâtrale qui permet le pas de côté nécessaire à son traitement.

A l'instar du film Dogville où Lars von Trier a magnifiquement utilisé les codes du théâtre pour créer une œuvre de fiction cinématographique, je souhaite, grâce aux outils numériques enrichir la perception de ce texte énigmatique.

La scénographie est graphique et monochrome. Un tapis de danse bleu montant à cour et à jardin, un peu comme une rampe de skate, accueille des cubes et objets de la même couleur. Cet ensemble monochrome sert de fond bleu pour nous permettre d'incruster les acteurs dans des décors virtuels soit ultra réalistes ou totalement oniriques.

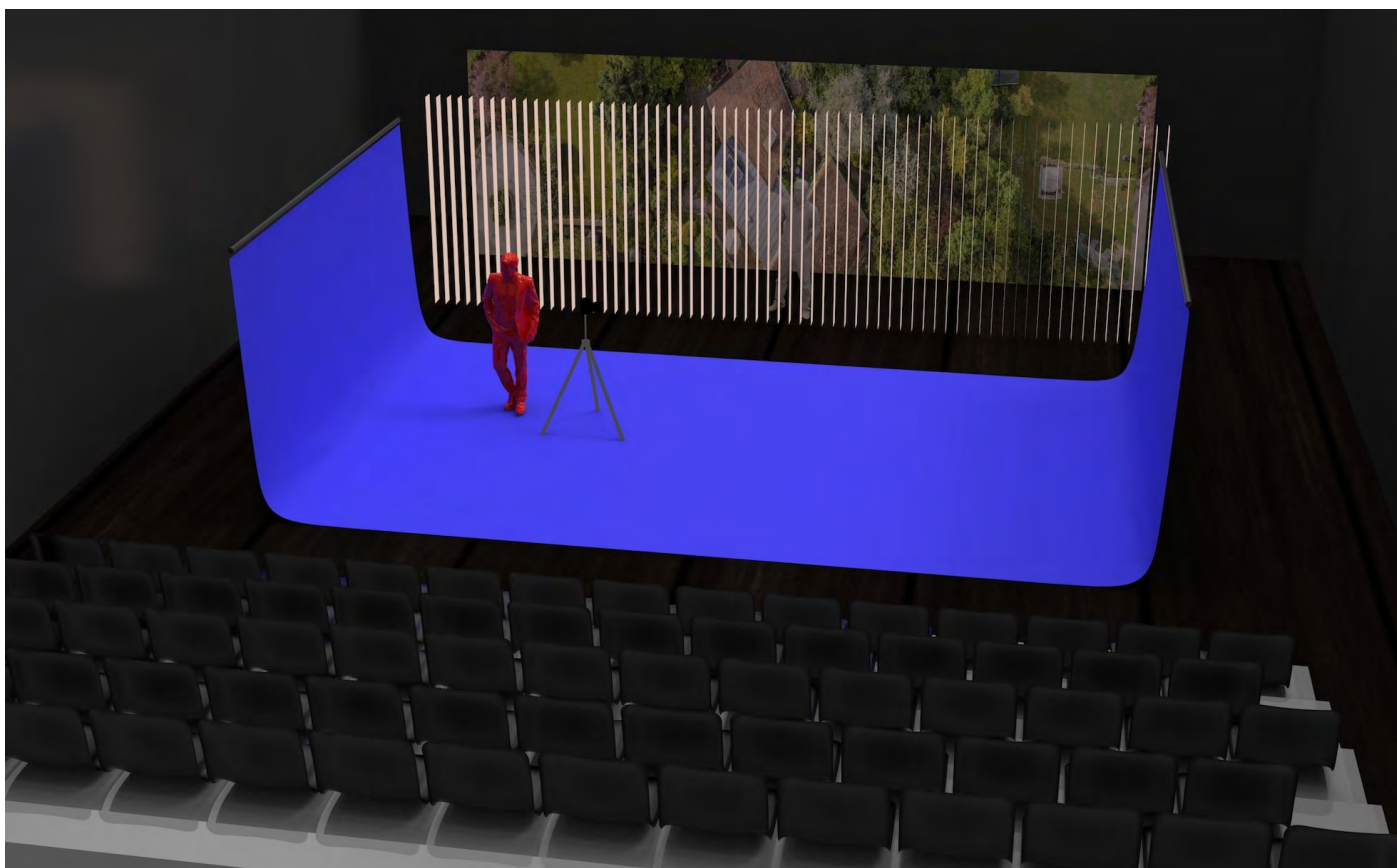
A mi-scène, un grand store californien, à lamelles mobiles, est un support de projection quand il est en position fermée et permet de définir à claire voie un autre espace de jeu quand il est ouvert.

En fond de scène un grand cyclo est un second support de projection qui apparaît et disparaît au grés de l'ouverture du store à lamelles.

Une caméra mobile sur pied et une caméra zénithale fixée dans les cintres filment en direct l'action au plateau.

L'idée est de donner à voir au spectateur le making of du film qui est en train de se créer devant lui. De la même façon que la lecture de la pièce est multiple, nous souhaitons donner accès à plusieurs niveaux de lecture simultanément. Au plateau une scénographie épurée, monochrome permet un traitement non réaliste, voir cubiste de cette fiction intimiste. Dans un même temps, grâce à la projection en temps réel de la même action intégrée dans un univers numérique tantôt réaliste (intérieur de la maison, jardin...) ou totalement onirique (œuvre graphique, aérienne...), nous proposons une autre lecture du même instant. Par exemple un.e acteur.rice s'assied au plateau sur un cube bleu et simultanément il/elle apparaît à l'écran sur un fauteuil dans le salon de la maison. Cette double lecture simultanée d'une même scène est troublante et souvent drôle. Elle permet aussi de donner une dimension supplémentaire à cette fiction interprétée par ses protagonistes. Ceci renforce l'idée que le scénario s'écrit dans l'immédiat sans pour autant respecter la ligne du temps.

Le recours au virtuel permet aussi une liberté narrative encore plus grande. On peut grâce au fond bleu projeter les interprètes dans un univers totalement surréaliste, graphique mais également utiliser des filtres pour opérer un rajeunissement à vue des acteur.rice.s. Par ces procédés nous défions la ligne du temps et pouvons librement passer d'un flashback dans la version filmée, alors que l'action au plateau se passe au présent. Nous pouvons ainsi nous pouvons penser le passé comme un temps présent, toujours simultané et existant comme un métavers numérique, lui aussi tou-



Scénographie DRAO ©Xavier Hollebecq

jours présent et accessible. Ceci permet de questionner notamment ce qu'il reste des sentiments qui ont unis ce troupe 15 ans plus tôt.

La caméra zénithale offre un autre point de vue aérien et graphique sur l'action au plateau. Ceci permet encore une autre lecture immédiate, subjective et onirique.

L'utilisation du numérique permet aussi d'instaurer un trouble supplémentaire en substituant des images pré-enregistrées aux images immédiates. Ainsi si on filme nos 3 héros couchés au sol, on peut substituer l'image directe par une image préenregistrée du trio dans la même position. Dans un même temps on observe le passage en position debout de l'un deux qui pourtant reste couché dans la projection. Le même personnage interprète ainsi simultanément deux scènes.

La partition sonore, quasi radiophonique, souligne la présence fantomatique de cette maison : claquement de porte, grincement de parquet, pas sur les graviers, son de voix de l'autre côté d'une cloison. Les bruitages se font à vue et en direct, ils révèlent le caractère artificiel et tendu des rapports dans cet univers confiné et explosif. La diffusion de bribes de scènes pré-enregistrées alors que se joue une autre scène au plateau donne le code de la simultanéité de ces discussions. Ré-entendre autrement des fragments du texte est troublant et autorise une perception différente.

Lise, la seule d'une autre génération, est le témoin, malgré elle, de cette fin d'histoire. C'est elle qui réalise le film auquel nous assistons. Elle capte des images de ces échanges dont elle aimerait rester exclue. Avec son écran elle tente de se protéger des tensions de cette maison qu'elle découvre mais qu'elle connaît intimement.

La création lumière est pensée en fonction de cette vue aérienne du plateau. L'idée est d'isoler des zones précises du plateau par des douches très cadrées. On met ainsi en exergue les espaces où a lieu l'action principale tout en maintenant à vue les scènes périphériques. Subtil équilibre pour ne pas perdre le fil de l'intrigue tout en plongeant le spectateur dans un univers visuel et sensible. Ainsi la mise en scène est fragmentée et à lecture multiple ; le spectateur peut se focaliser sur un dialogue en cours mais également observer la vie qui se poursuit dans les autres pièces et à l'extérieur de la maison. Les scènes périphériques seront en sourdine, chantées, muettes, au ralenti ou chorégraphiées. Les images captées par le téléphone de Lise sont de temps en temps projetées sur différents éléments du décor.

C'est avec ce texte que j'ai rencontré Philippe Adrien, alors directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, lors de l'un de ses stages d'interprétation. La justesse et la cruauté des relations dessinées par l'auteur m'ont tout de suite happé. Cette langue, à la fois parlée et pas totalement naturaliste est d'une précision redoutable. Elle n'est jamais descriptive et pourtant révèle parfaitement le trouble et l'ambiguïté des relations humaines. J'ai autant envie de la jouer que de la mettre en scène, ce que je ne me suis jamais autorisé pour mes précédents spectacles. Aussi j'ai demandé à Elizabeth Mazev, qui a bien connu Jean-Luc Lagarce de m'accompagner dans cette création. J'aime son intimité avec l'auteur et sa langue. Elle désacralise l'œuvre et m'aide à trouver sa quotidienneté, son humour et sa contemporanéité. Ensemble nous voulons travailler le rythme de cette partition toute en ruptures mais aussi nous affranchir des nombreuses références qui collent à ce texte souvent mis en scène. Comme les personnages de la pièce, nous serons à la fois dedans et à l'extérieur, observateurs et observés, acteurs et metteurs en scène. Une bonne façon aussi de ne pas se prendre au sérieux et de révéler l'humour subtil et féroce des dialogues de Jean-Luc Lagarce.

Une création sur le territoire comtois pour une diffusion nationale

Quand j'ai découvert l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, je n'avais pas encore installé les sens des mots dans le Doubs et n'avais pas conscience qu'il était originaire de Besançon. Je trouve troublant que nos « retours au pays lointain » aient été parallèles quoique décalés dans le temps. Entre temps François Berreur, co-fondateur des Solitaires intempestifs avec Jean-Luc Lagarce est devenu l'éditeur de notre collection binôme. Ces clins d'oeil me confirment mon envie de donner corps à ce texte sur le territoire comtois où l'auteur est loin d'être connu de tous. J'ai entrepris, lors de mes ateliers que je mène avec des artistes amateurs de la communauté de communes Loue-Lison, des séances de lecture de *Derniers remords avant l'oubli*, c'était magique de travailler cette matière librement, sans aucun pré-supposé et alors même que nous préparions un spectacle pour le printemps 2021 sur la thématique de l'héritage. J'ai donc particulièrement envie que les premiers pas de cette création aient lieu dans la région Bourgogne-Franche-Comté. La première étape de travail se fera à la ferme Courbet de Flagey avec le soutien du département du Doubs et de la région BFC. Des étapes de travail et une sortie de résidence seront présentées à un public local. Nous souhaitons réfléchir à des actions culturelles et à une décentralisation des représentations avec les Scènes du Jura que nous sollicitons pour accompagner ce projet. Nous aimerions que les structures de la grande région BFC diffusent largement ce spectacle.

L'étrange période de confinement que nous venons de vivre et la non moins étrange période de déconfinement dans laquelle nous sommes plongés alors que j'écris ces lignes, est l'occasion de repenser nos créations à une échelle plus locale. Comme dans le domaine agricole, qui m'est cher et qui est omniprésent dans mon village, je souhaite encourager la production locale. Cela ne veut évidemment pas dire d'organiser un repli sur soi même, nous prévoyons d'organiser une reprise parisienne et en tournée (saison 23/24), mais il est vrai que dans un premier temps, la création dans un périmètre « confiné » avec des partenaires locaux et engagés sur le territoire s'impose.

Ainsi, nous serons armés pour préparer dans les meilleures conditions ce travail de long terme auprès de public curieux mais à accompagner dans la découverte de nos propositions contemporaines dont il se sent souvent exclu.

L'équipe



Thibault Rossigneux - metteur en scène, comédien et scénographe

Thibault Rossigneux est comédien, metteur en scène et auteur. En 2009 il fonde la compagnie *les sens des mots* et y développe notamment *binôme*, un protocole artistique où un scientifique devient l'objet d'étude d'un auteur dramatique (Festival d'Avignon, Carreau du Temple, Cité des Sciences et de l'Industrie, Théâtre du Rond-Point et en tournée en France et à l'international). Attaché aux écritures contemporaines, il met en scène *Corps Étrangers* de Stéphanie Marchais au Théâtre de la Tempête en 2013, *Parking Song* de Sonia Chimabretto, *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe au Monfort Théâtre en 2015 et *Extrémophile* d'Alexandra Badea en 2017/18 au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, à l'Echangeur de Bagnolet, dans le cadre de la saison numérique du Doubs et à la Faïencerie-Théâtre de Creil. En 2019, il met en scène *Je suis Vert !* qu'il co-écrit avec Julie Ménard aux Scènes du Jura et en tournée.



Elizabeth Mazev - dramaturge et comédienne

Née à Cannes, Elizabeth Mazev «monte à Paris» à vingt ans avec son ami depuis l'école communale, Olivier Py. Après une année dans l'école de théâtre La belle de Mai, elle écrit un premier texte *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* qu'elle joue, mis en scène par Olivier Py. Parallèlement à leur collaboration régulière, elle travaille également sous la direction de François Rancillac, Pierre Ascaride, Jean-Luc Lagarce, Claude Buchvald, Caterina Gozzi, Jean-Pierre Vincent, Giorgio Barberio Corsetti, Bernard Sobel, Grégory Motton, Valère Novarina, François Berreur, David Lescot, Thierry Falvisaner, Jeanne Candell, Thomas Quillardet, Marion guerrero, Thibault Rossigneux, Pasal Reverte... Elle a tourné sous la direction de Yann Kounen, Thierry Clifa, Emmanuelle Bercot et François Ozon. Elle a enseigné à l'ERAC, à la faculté de théâtre de Besançon, au studio théâtral de Vitry-sur-Seine et animé des stages auprès de divers conservatoires. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.



Daniel Blanchard - comédien

Daniel Blanchard, comédien et metteur en scène, a travaillé sous la direction de Yannick Renaud, Jean-Pierre Bouteau, Anne-Marie Lazarini, Franck Chevallay, Philippe Adrien, Adrien Ledoux, Thibault Rossigneux, Virginie Barreteau, Frédéric Jessua, Georges Ghika et Vladia Merlet. Avec Virginie Barreteau et Olivier Galinou, il crée en 2011 la compagnie La Nageuse au Piano, à Bordeaux. En 2013, il joue dans *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès, mise en scène d'Adrien Ledoux et de Camille Brunel, au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges. En 2014, il joue dans *Corps étrangers*, de Stéphanie Marchais, mise en scène de Thibault Rossigneux, au théâtre de la Tempête à Paris. En 2015, au Glob théâtre à Bordeaux, il écrit et met en scène le spectacle musical franco-suédois *Ö*, et joue dans *Nord*, écrit et mis en scène par Virginie Barreteau. En 2016, il participe à la création du comité de lecture Le Plongeur, destiné aux écritures dramatiques contemporaines, avec la compagnie La Nageuse au Piano et le Glob théâtre, à Bordeaux. En 2017 et 2019, il joue dans *EPOC - Pour en finir avec...*, événement radio-théâtral, conçu et dirigé par Frédéric Jessua, au Marchal, aux Plateaux Sauvages et au Théâtre Paris-Villette, à Paris. En 2018-2019-2020, il joue dans *Ulysse*, d'après James Joyce, mis en scène par Georges Ghika, dans *binôme - le poète et le savant #9, #10 et #11*, conception et réalisation Thibault Rossigneux (Compagnie les sens des mots), et dans *L'heure pâle*, de Sylvain Levey, mise en scène de Vladia Merlet. En 2021-2022, il sera assistant de Vladia Merlet, metteuse en scène et autrice de *Koré*, (Compagnie Le Bruit des Ombres) et jouera dans *Orphelins*, de Dennis Kelly, mis en scène par Adrien Ledoux (Compagnie L'abadis).



Samuel Churin - comédien

Il commence le théâtre avec Pierre Guillois avec qui il joue *Minna Von Barnhelm* (Lessing) et *L'œuvre du pitre* (Guillois). Puis il croise Olivier Py avec qui il joue de nombreux spectacles : *La Panoplie du squelette* (Py) et *Le jeu du veuf* (Py, cycle de La servante), *Nous les héros* (de Jean-Luc Lagarce), *Le Visage d'Orphée* (Py) Cour d'honneur du palais des papes Avignon, *L'Apocalypse joyeuse* (Py), *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* (Py), *L'Eau de la vie* (Py), *L'énigme Vilar* Cour d'honneur du palais des papes Avignon, *Épître aux jeunes acteurs* (Py) créé au théâtre du Rond Point et joué notamment à Tokyo, Bogota, Sao Paulo, New York, *La vraie fiancée* (Py). Avec Olivier Balazuc il joue *Un chapeau de paille d'Italie* (Labiche) et *Le Génie des bois* (Balazuc). Avec Guillaume Rannou il joue *J'ai* (compilation de textes sur le rugby). Avec Robert Sandoz il joue *Océan Mer* (Baricco), *Monsieur Chasse* (Feydeau) et *Le dragon d'or* (Schimmelpfennig). Avec Caterina Gozzi il joue *Vertige des Animaux avant l'Abattage* (Dimitriadis). Avec Dominique Lurcel il joue *Nathan le Sage* (Lessing), *Folies Coloniales* (compilation), *Le contraire de l'amour* (Feraoun). Avec Joan Mompert il joue *Faut pas payer* de Dario Fo et *Je préférerais mieux pas* (Rémi Devos). Avec Philippe Baronnet il joue *Bobby Fischer vit à Pasadena* (Lars Noren). Avec Thibault Rossigneux il joue *Extrêmophile* (Alexandra Badea). Avec Kheirredine Lardjam il joue *Mille francs de récompense* (Victor Hugo). Avec Tatiana Spivakova il joue *Ton corps ma terre* (Spivakova) et avec Christine Pouquet il joue *La peau de l'eau* (Pouquet). Il enregistre de nombreuses pièces dramatiques radio pour France Culture notamment avec Claude Guerre et Christine Bernard Sugy. Au cinéma, Olivier Py lui donne le rôle principal de son film: *Les Yeux fermés* et joue dans le dernier film de James Huth: *Un bonheur n'arrive jamais seul*. Au cinéma, il joue dans *Lucy* de Luc Besson, *Raid Dingue* de Dany Boon, *Normandie nue* de Philippe Le Guay et *120 battements par minute* de Robin Campillo, *Amin* de Philippe Faucon, *Les dévorants* de Nael Marandin et *Vaurien* de Peter Dourountzis.



Nathalie Savary - comédienne

Nathalie Savary est née à Montréal, Canada. Après des études d'architecture, elle intègre le Cours Florent (Classe libre 1997) dans les classes de Michel Fau, Stéphane Auvray-Nauroy, Murielle Mayette et Redjep Mitrovitsa. Elle travaille comme comédienne sous la direction de Philippe Person (Manger, Tout sauf Aimer), Sophie Lagier (Médée), Eram Sobhani (Lucrece Borgia), Frédéric Aspisi (A bas le Bonheur !), Xavier Hollebecq (Judith), Julien Kosellek (Psyché), Sandrine Lanno (7 pièces en 1 acte & 1 foirade, Chimères et autres bestioles), Stéphane Auvray-Nauroy (La Morsure de la Chair, l'Homme assis dans le couloir), Jean Macqueron (La Reine Ecartelée, l'Androcée), Sylvie Reteuna (Le Roi Lear), Michel Fau (Georges Dandin) Elle assiste Xavier Hollebecq à la mise en scène sur le spectacle-performance Der Lauf der Dinge et à la conception scénographique pour Le Montepats m.e.s. Stéphane Auvray-Nauroy. Elle signe récemment Quoi ? Zut ! Zob ! Love ! cabaret hommage à Copi dans le cadre du festival COPIRIGHT !



Mathilde Le Borgne - comédienne

Mathilde Le Borgne énonce clairement son désir de devenir comédienne à l'âge de 5 ans après avoir vu l'intégrale du *Soulier de Satin* à L'Odéon. En juin 2019, elle fait un stage dans «L'école de formation théâtrale» de Florian Sitbon. Elle décroche à 16 ans ses deux premiers contrats professionnels : Un rôle principal dans le premier court métrage *La meilleure jeunesse* de la metteuse en scène Emilie Vandenameele. Ainsi que le rôle du Désir au théâtre dans *A l'infini du baiser* de Frédérique Keddari-Devisme. Elle apparaît en vidéo dans la pièce *Je suis vert* de Thibault Rossigneux où elle représente le personnage principal de l'écologiste à l'âge de 14 ans. Elle suit durant l'année scolaire 2020 des cours au conservatoire de théâtre du 10ème arrondissement de Paris Hector Berlioz avec Vincent Farasse et Rita Grillo . Elle expérimente la radio en prêtant sa voix au podcast *Le Nerf de la Guerre* écrit et réalisé par Hélène François. Elle se voit proposer le rôle de Catherine dans une mise en scène de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce à Lilas en Scène par la metteuse en scène en devenir Norma Conrath. Ce projet de jeunes amateurs devrait voir le jour dans un futur proche...



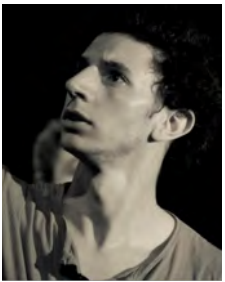
Romain Nicolas - assistant à la mise en scène

Romain Nicolas, diplômé du département d'écriture dramatique de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, est publié aux éditions Théâtrales et aux éditions Lansmann. Il reçoit des commandes du Théâtre National Populaire, du Théâtre du Peuple, du Festival de la Mousson d'hiver, des Scènes Nationales du Jura, de divers conservatoires et compagnies ainsi que de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Il est également dramaturge et pédagogue auprès de diverses universités, conservatoires et écoles nationales. Il est co-fondateur de Collisions - comité de lecture dramatiques en Occitanie - et des éditions du Pôticha.



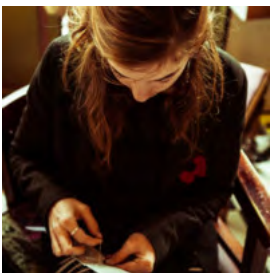
Xavier Hollebecq - scénographie et lumière

Après des études de lettres modernes, Xavier Hollebecq suit une formation d'acteur aux Cours Florent avec Laurent Gutmann, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau. Il y développe son intérêt pour la lumière et la technique scénique. En 1999, il intègre le collectif Rajga Nawak et entame sa collaboration avec Sandrine Lanno. Il travaille ensuite au théâtre comme éclairagiste, scénographe, régisseur général ou accessoiriste avec Frédéric Aspisi, Eram Sobhani, Michelle Harfaut, Julien Kosellek, Sophie Lagier, Stéphane Auvray-Nauroy, Philippe Sire, Paola Comis, Fred Cacheux, Daniel Mesguich, Célie Pauthe ou encore Jean-Michel Rabeux. Pour l'opéra, il travaille avec Michel Fau et Sandrine Lanno. Il crée également les lumières de plusieurs expositions à la Grande Galerie de l'Évolution dont la dernière, *Dinosaure, La vie en grand*. En 2009 et 2011, ses travaux sur les objets lumineux sont exposés à la Galerie Eric Dumont. En 2012, il intègre la résidence Gingko à Troyes et participe à l'artothèque éphémère de l'ORCCA. Il collabore avec Thibault Rossigneux dans la création de la scénographie et de la lumière des quatre mises en scènes de ce dernier : *Corps Etranger* de Stéphanie Marchais, *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe, *Extrémophile* d'Alexandra Badea et *Je suis vert !*.



Jules Poucet - compositeur et directeur technique

Après avoir fait du piano en conservatoire, Jules s'oriente vers la MAO (musique assistée par ordinateur) et se lance dans la composition de musique électronique et électro acoustique. Il développe du travail à l'image à travers des courts métrages, des documentaires et des séries et web série. Et des projets plus personnels orienté dub et hip hop. Il participera à la création musicale de spectacles (*Father's day*, *Des voix sourdes*, *L'aigle à deux têtes*). Il travaille en parallèle comme régisseur son pour le théâtre ce qui lui permet de gérer l'aspect artistique autant que technique. Il est directeur technique sur plusieurs créations de Thibault Rossigneux et la Compagnie les sens des mots : *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas*, *Extrémophile* et *binôme* et *Je suis vert !*. Il co-signe la composition musicale sur *Extrémophile*, la 8ème édition *binôme* et *Je suis vert !*.



Louise Yribarren - costumière

Louise réalise un apprentissage en alternance dans l'atelier costume de l'opéra de Lyon, poursuit ses études en chapellerie puis en DMA « costumier réalisateur ». Depuis 2016 elle exerce son métier de costumière, en tant que réalisatrice et assistante, auprès de structures et compagnies variées comme Philippes Genty, Akram Khan, Maria Clara Villa Lobos, l'Opéra de Saint Étienne, etc.

Louise mène également depuis quatre ans des projets de conception & réalisation. Ainsi, ses costumes habillent les artistes du Festival de Caves (théâtre), de la compagnie du Fait d'hiver (cirque), de la compagnie les sens des mots (théâtre), les musiciens de Rosaway, Gustus, ou Elastik Circus (clips vidéo et concerts) ou encore les acteurs de *The Super Bonhomme* (série TV).

La compagnie les sens des mots

La compagnie s'est construite, en 2009, autour de projets transdisciplinaires. Nous souhaitons que notre théâtre soit le témoin de son époque, un témoin engagé ouvrant les portes de l'institution à un public hétérogène et curieux. Nous tendons à décloisonner les disciplines et les genres pour élargir le champ de vision de notre théâtre et apporter un regard nouveau à des secteurs auxquels nous ne sommes pas familiers...

Thibault Rossigneux, son directeur artistique - comédien et metteur en scène formé à l'école Tania Balachova - débute au cinéma en 1988 dans *Comédie d'été* de Daniel Vigne et *Bille en Tête* de Carlo Cotti. Il tourne dans une dizaine de téléfilms dont *Les deux Mathilde* de Michel Favart. Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Michel Galabru, Camille Chamoux, Florian Sitbon, Pauline Bureau, Adrien de Van. Auteur de chroniques pour l'édition spéciale sur Canal +, il écrit et interprète la série *Cam X*. Il a fait cohabiter metteurs en scène, chorégraphes, chanteurs, danseurs, comédiens, auteurs et vidéastes dans *La Nuit des images ou Green Trip 2109* dans le cadre de Nuit blanche à Paris. Dans le même esprit, il met en scène *Rouge ou bleu, selon l'intensité (seul en scène à 3)* de Gwenaëlle Simon. Il a voulu aller plus loin dans la rencontre entre les disciplines, en faisant se croiser le champ du théâtre et l'univers médical dans *Un trait de l'esprit* de Margaret Edson, en tournée devant un public médical et para-médical.

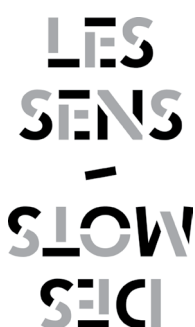
Il poursuit cette démarche avec *binôme* où la rencontre entre un chercheur et un auteur de théâtre est à l'origine de l'écriture d'une courte pièce pour trois voix (création Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point, tournée internationale avec l'Institut Français).

En 2014, il met en scène *Corps Etrangers* de Stéphanie Marchais au Théâtre de la Tempête avec Philippe Girard, Laurent Charpentier, Géraldine Martineau, Daniel Blanchard et Christophe Ruetsch. En 2016, il crée au Monfort Théâtre *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe avec Philippe Girard, Elizabeth Mazev, Anthony Roulier et Pauline Dau. Avec Elizabeth Mazev, il coécrit et interprète la saga théâtrale *Réduit*, créée à la Faïencerie-Théâtre de Creil et en tournée en France et à l'étranger. Pour la Scène nationale de Durance, il met en scène *Parking Song* de Sonia Chiambretto. En résidence à Creil, Nanterre et en Franche-Comté, les sens des mots organise des ateliers pour adolescents et adultes autour des thématiques abordées dans les mises en scène. La compagnie poursuit son développement à l'international. En août 2014, elle est invitée au Festival Fringe d'Edimbourg où elle présente en anglais *Chaos Mouse*, de Frédéric Sonntag, spectacle issu de la collection binôme.

En 2017, il met en scène *Extrêmophile* d'Alexandra Badea au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, à l'Echangeur de Bagnolet, à la Faïencerie Théâtre de Creil-Chambly, et dans le cadre de la Saison numérique du Doubs.

En 2018, Thibault Rossigneux co-écrit avec Julie Ménard et met en scène *les garçons ne pleurent pas* dans le cadre du Festival de Caves.

2019 marque les dix ans de binôme et la présentation de la dixième édition de la collection au Festival d'Avignon, c'est également l'année de la création du premier spectacle jeune public de la compagnie *Je suis vert !* créé en octobre 2019 aux Scènes du Jura / Scène nationale. Il s'agit d'une fable éco-ludique à partir de 9 ans, en collaboration avec Olivier Dangles, chercheur en écologie à l'Institut de la Recherche pour le Développement.



Compagnie les sens des mots
Artistique Thibault Rossigneux
Administration Julie Marteau
julie.marteau@lessensdesmots.eu / 06 33 67 06 19
Production, RP et international Emmanuelle Germon
emmanuelle.germon@lessensdesmots.eu / 06 58 42 63 20
Production et communication Antoine Gautier
antoine.gautier@lessensdesmots.eu / 06 47 82 32 92
Diffusion Valérie Mastrangelo
valerie.mastrangelo@lessensdesmots.eu / 07 83 59 42 66